

Yves Coativy, Ilona Hans-Collas, Didier Jugan, Danielle Quérue! (dir), « *HIRIE DIME, VARCHOAS DIDE* ». *La Mort et ses représentations. Actes du xx^e congrès de l'association des Danses macabres d'Europe* (Université de Bretagne occidentale, Brest, 19-23 septembre 2023), Brest, Éditions du CRBC, 2023, 526 p.

Alessia Trivellone

DANS **ANNALES DE BRETAGNE ET DES PAYS DE L'OUEST** 2024/4, PAGES 163 À 166
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES**

ISSN 0399-0826

ISBN 9791041300730

DOI 10.4000/136mj

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-annales-de-bretagne-et-des-pays-de-l-ouest-2024-4-page-163?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Rennes.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Yves Coativy, Ilona Hans-Collas, Didier Jugan, Danielle Quérue! (dir), « *HIRIE DIME, VARCHOAS DIDE* ». *La Mort et ses représentations. Actes du xx^e congrès de l'association des Danses macabres d'Europe* (Université de Bretagne occidentale, Brest, 19-23 septembre 2023), Brest, Éditions du CRBC, 2023, 526 p.

Alessia Trivellone



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/9864>

DOI : 10.4000/136mj

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2024

Pagination : 163-166

ISBN : 979-10-413-0073-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Alessia Trivellone, « Yves Coativy, Ilona Hans-Collas, Didier Jugan, Danielle Quérue! (dir), « *HIRIE DIME, VARCHOAS DIDE* ». *La Mort et ses représentations. Actes du xx^e congrès de l'association des Danses macabres d'Europe* (Université de Bretagne occidentale, Brest, 19-23 septembre 2023), Brest, Éditions du CRBC, 2023, 526 p. », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 131-4 | 2024, mis en ligne le 01 décembre 2024, consulté le 29 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/9864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/136mj>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

situation, générale, aurait été la bienvenue pour mieux situer les territoires étudiés, les références étant nombreuses. Ces dernières remarques n'enlèvent rien à la qualité de ce travail.

Brice RABOT

Yves COATIVY, Ilona HANS-COLLAS, Didier JUGAN, Danielle QUÉRUEL (dir), « *HIRIE DIME, VARCHOAS DIDE* », *La Mort et ses représentations. Actes du XX^e congrès de l'association des Danses macabres d'Europe* (Université de Bretagne occidentale, Brest, 19-23 septembre 2023), Brest, Éditions du CRBC, 2023, 526 p.

Encore visible sur le catafalque du XIX^e siècle de l'église de Saint-Gilles-Pligeaux dans les Côtes d'Armor, l'inscription « *Hirie dime, varchoas dide* », est la traduction bretonne d'un verset du deuxième Livre des Maccabées (5, 43) : « Aujourd'hui c'est moi, demain c'est toi ». C'est sous cette devise qu'est placé le volume de belle facture et richement illustré qui recueille les actes du colloque de l'association des Danses macabres d'Europe, organisé à Brest, en pays bretonnant, en septembre 2023. Le volume contient trente articles, autant d'études de cas qui s'inscrivent dans une démarche transdisciplinaire, associant les manifestations artistiques (de l'enluminure à la sculpture et à la gravure), la littérature (qu'elle soit édifiante ou allégorique) et l'histoire, dans ses pratiques sociales en lien avec la mort. Dans l'ensemble, l'ouvrage élargit les perspectives sur la mort et ses représentations, même si, sans surprise, la France de l'Ouest est surreprésentée, avec onze contributions. Dans le présent compte rendu nous ne présenterons que ces onze articles : il s'agira de rappeler la force et les singularités du lien entre les Bretons et la mort, comme en a témoigné il y a plus de quarante ans l'ouvrage fondamental d'Alain Croix, et les interactions culturelles que la Bretagne noue avec le reste de la France et de l'Europe.

Dans la première partie, l'article de Laurent Guitton se fonde notamment sur l'obituaire de la paroisse Saint-Sauveur de Dinan, pour présenter une étude quantitative et qualitative des fondateurs de messes perpétuelles pour l'âme des défunts aux XV^e et XVI^e siècles (« Démocratisation d'une pratique ou distinction des élites ? Les fondations de messes pour les morts à Dinan au temps des Danses macabres »). L'obituaire de Dinan permet de comprendre que les fondations des messes perpétuelles demeurent onéreuses et réservées à une élite : il suffit de remarquer que le total de fondations ne dépasse guère 10 % des paroissiens. Pour la majorité des Dinannais, la seule manière de bénéficier des vertus propitiatoires des messes reste l'adhésion à des confréries de métier qui assurent la pratique dans un cadre collectif.

Pour approcher les dernières volontés des paroissiens, il est une autre source que les testaments : les *gwerzioù*, composées entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, étudiées par Éva Guillourel. Ces chansons d'inspiration tragique en langue bretonne, souvent liées à un fait divers, intègrent des données issues de testaments émanant de groupes sociaux les plus démunis de la société et les moins représentées dans les corpus testamentaires classiques. Il apparaît que, pour un large XVII^e siècle, ce sont les mêmes demandes qui sont généralement exprimées dans les deux types de sources : cela démontre la fiabilité des *gwerzioù*, dont celle sur *la mort du marquis de Guerrand*, noble trégorrois du XVII^e siècle, fait l'objet d'une étude approfondie.

Yann Celton consacre une étude passionnante au rituel mortuaire très particulier de la proëlla, cérémonie religieuse en l'honneur des défunts disparus en mer, attestée depuis le XVIII^e siècle dans l'île d'Ouessant. En se fondant sur une

documentation de toute nature, y compris un film documentaire des années 1940, l'auteur montre les évolutions de la cérémonie : une petite croix, substitut du corps absent, est notamment fabriquée d'abord en bois puis progressivement en cire ; le rite devient de plus en plus populaire, grâce aux folkloristes du XIX^e siècle, aux romanciers et aux plus rares artistes du XX^e siècle ayant mis en scène ce rituel. Quant à l'Église, elle reste discrète sur cette pratique tout en essayant de la normaliser. En 1962, après plus de deux siècles d'existence, l'enterrement par proëlla est interdit à la demande de l'évêque de Quimper, à une époque où, il est vrai, les progrès des communications et de la sécurité en mer ont rendu ce rituel moins utile.

Dans la section consacrée au « macabre dans l'art », l'étude d'Iлона Hans-Collas, présidente de l'association, dresse un large panorama des danses macabres françaises, tout en faisant un focus sur les trois peintures bretonnes de Kernasclédén, de Kermaria en Plouha et de Josselin, aujourd'hui disparues. Richement illustrée, l'étude prend en compte plusieurs aspects, croisant les méthodes et les sources. Si la datation précoce et la commande entièrement ducal de la peinture de Kernasclédén auraient dû, nous semble-t-il, faire l'objet d'une démonstration plus étayée, l'article jette les bases pour une compréhension globale de ces danses macabres.

Bien qu'elle soit placée dans la troisième section consacrée à « La mort dans les livres », la contribution de Johnatan Marin Gallo s'intéresse essentiellement à la danse macabre de Kernasclédén. L'auteur reprend une thèse émise par Ursula Gunther en 1980 consistant à montrer l'influence de la prédication de Vincent Ferrier sur la peinture de la messe chantée par les anges sur les voûtes du transept nord, en l'appliquant cette fois aux peintures du transept sud consacré à l'enfer et à la danse macabre. La volonté de mettre en relation les sermons du dominicain valencien avec l'œuvre peinte à Kernasclédén se heurte toutefois à des limites que l'auteur reconnaît lui-même dans sa conclusion. Il faut signaler aussi que l'auteur opère quelques contresens dans l'interprétation des péchés représentés, à l'exemple du supposé châtiment des ivrognes dans un tonneau alors qu'il s'agit d'une baratte suppliciant des damnés génériques. En outre, le fait de constater que « cette vision pessimiste de la société se retrouve dans les sermons de Vincent Ferrier » n'assure pas une influence directe, d'autant plus que l'auteur lui-même admet qu'aucun extrait des sermons de Vincent Ferrier ne correspond strictement aux motifs iconographiques visibles dans l'enfer et que sermons et images renvoient simplement à « un contexte commun entre les Danses des morts et les prêches du dominicain » ou à un « imaginaire commun ».

C'est encore à la frontière entre pastorale, art macabre et littérature édifiante que se situe le recteur de Clédén-Poher Gilles de Kerampuil, fer de lance de la réforme catholique en Basse-Bretagne au début des guerres de religion. Thierry Claerr en brosse un portrait exhaustif bien qu'un peu descriptif, en présentant en particulier l'iconographie du calvaire de Clédén-Poher, réalisé à la demande du recteur en 1575, et le *Catéchisme* en breton imprimé en 1576.

La quatrième section consacrée aux « monuments funéraires » comporte le plus grand nombre de travaux consacrés à la Bretagne, avec en particulier trois contributions sur les ossuaires. Comme le rappelle Michèle Bocard, dont la contribution présente un panorama d'ossuaires largement axé sur la Basse-Bretagne, cet espace de conservation des ossements des défunts n'est en rien spécifique à la Bretagne, puisqu'il est apparu au XV^e siècle comme conséquence de l'accroissement des sépultures à l'intérieur des églises. Elle montre que du XV^e au XVII^e siècle, ce type de monument prend deux formes, le « reliquaire d'attache » accolé à l'un des murs de l'église, très présent en Cornouaille, et l'ossuaire indépendant, pouvant prendre une allure monumentale qui l'apparente à une chapelle, notamment dans les riches

paroisses du Léon. Ce sont donc les paroisses de la Basse-Bretagne qui voient se développer le plus largement cette structure dans l'espace ecclésial, sans doute parce que la culture macabre y est très développée. Mais on ne peut exclure que la vague de destructions et reconstructions d'églises dans la partie orientale au cours du ^{xix}^e siècle ait fait disparaître de nombreux ossuaires sans doute plus modestes en Haute-Bretagne.

Didier Jugan s'intéresse aux programmes sculptés qui ornent les deux ossuaires de Ploudiry et de La Roche-Maurice dans le Léon datant des années 1630. À côté d'une personnification de la mort, ils exhibent chacun quatre à cinq personnages emblématiques, à savoir le pape, le roi, l'homme de loi, le laboureur et la femme, incarnant les fonctions fondamentales de la société d'Ancien Régime. Ce schéma se distingue de la trifonctionnalité médiévale chère à Georges Duby, mais aussi de l'ordonnement quadripartite de la société dominant chez les penseurs du ^{xvi}^e siècle, notamment par la présence de la figure féminine, toujours associée à la séduction et à la luxure dans le cadre d'un message moraliste martelé depuis la « réforme grégorienne ».

L'article de Fany Eggers propose une analyse stimulante des derniers usages des ossuaires entre la fin du ^{xix}^e et le début du ^{xx}^e siècle. À partir d'une étude de cas sur l'ossuaire de Ploubazlanec, menée grâce à des sources diverses et notamment un riche matériel iconographique, l'auteure montre l'organisation de cet espace et son usage rituel. Une démarche comparative avec la Lorraine aide à confirmer l'existence de pratiques répandue à l'Est et à l'Ouest de la France, comme l'usage des boîtes à crânes peintes, présentant le nom, l'âge et les dates de naissance et de mort des défunts. Une large place est faite aux causes et aux modalités de la disparition des ossuaires. La législation transférant les cimetières hors des agglomérations au ^{xviii}^e siècle, suivie du décret de 1804 interdisant l'usage des ossuaires, se heurte à la résistance des paroissiens bretons, tout au long du ^{xix}^e siècle. Ils s'opposent aux autorités publiques soucieuses d'hygiénisme et au clergé qui tente de faire appliquer la loi. Il faudra attendre l'apparition progressive d'un nouveau rapport à la mort appelé « la mort inversée » par Philippe Ariès et une réticence croissante à exposer les restes des ancêtres, pour que l'ossuaire ne soit plus désormais qu'une curiosité touristique.

Les enjeux de mémoire se cristallisent également dans les peintures des églises, comme celles produites en commémoration des victimes de la Grande Guerre. Christine Leduc-Gueye en étudie une soixantaine dans les églises des Pays de la Loire, réalisées pour la plupart dans les années 1920, à l'initiative de curés soutenus par des familles de victimes, conçues parfois à la place du monument aux morts communal ou plus souvent en concurrence avec lui. Même si certaines productions représentent le combat contre les ennemis, l'iconographie paroissiale se veut plus intime et présente un message d'espoir et d'exemplarité. Sans surprise, les thématiques développées font alors une large place à l'aumônier en action sur le front, au sacrifice du soldat associé à la passion du Christ, avec un jeu plus ou moins subtil autour de la croix, au cimetière des poilus sur le front.

Enfin, Christine Berthou-Ballot et Katia Le Gall consacrent leur étude à deux cimetières brestois dont l'origine et les vicissitudes montrent les particularités de l'histoire de la ville, en particulier sa fonction militaire. Ainsi, le cimetière Saint-Martin est créé à l'extérieur de la ville afin d'inhumer les victimes de l'épidémie de 1757 débarquées dans le port de retour de la guerre de Sept Ans. Celui de Kerfautras est à relier aux deux conflits mondiaux, puisqu'il est d'abord destiné à l'accueil des victimes des hôpitaux militaires créés pendant la Grande Guerre, avant de recevoir des victimes du second conflit. S'il compte près de 1 500 victimes des deux guerres,

de différentes nationalités, il est aussi un lieu de mémoire officiel qui accueille des monuments commémoratifs liés à ces deux conflits, ce qui a incité les autorités de la ville à valoriser ces lieux, y compris auprès des jeunes générations.

Par ces contributions ayant trait à la Bretagne et au-delà, cet ouvrage collectif réussit parfaitement à rendre compte du foisonnement des pratiques autour de la mort et de ses représentations sur la longue durée, durant le second Moyen Âge et jusqu'au ^{xx}^e siècle. Cet ouvrage offre ainsi une approche diversifiée sur l'histoire de la mort et s'impose comme une contribution incontournable qui intéressera autant le grand public averti que les spécialistes des divers champs disciplinaires considérés.

Alessia TRIVELLONE

Hervé LE GOFF, *La Bretagne et la guerre d'Écosse, 1510-1570*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2024, 432 p.

Après une synthèse remarquée sur la Ligue en Bretagne (2010), Hervé Le Goff s'attaque aux décennies précédentes et propose une étude de la place de la province bretonne dans « la partie d'échecs [...] qui se joue de 1510 à 1580 entre la France et l'Angleterre », angle mort historiographique sur lequel l'auteur revient dès son introduction. Fort de sa connaissance et de sa pratique des fonds d'archives français, bretons et étrangers, en particulier ceux de la *British Library*, l'historien entend comprendre comment la Bretagne est devenue un « instrument indispensable à la politique extérieure, voire à la sécurité de la France ».

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, intitulée « Un long demi-siècle de mobilisations guerrières oubliées », est chronologique et dresse un panorama du rôle de la Bretagne dans le contexte géopolitique nord-européen des années 1510-1570. La seconde partie revient de façon thématique sur les modalités de l'intégration militaire de la province au royaume, dans un empan chronologique qui dépasse la traditionnelle césure de 1532. Ainsi l'auteur de souligner, dès le premier chapitre, que c'est par les mariages royaux de la duchesse Anne que la province est associée à la diplomatie royale. Or, cette précocité justement soulignée ne doit pas cacher l'impréparation et l'inadaptation des forces bretonnes face aux premières descentes anglaises des années 1510-1513. Ce premier temps est, par ailleurs, l'occasion pour l'auteur de rappeler que la difficile mise en défense de la péninsule s'explique notamment par le partage de souveraineté dans les affaires militaires provinciales entre la duchesse et son époux, roi de France. Le chapitre 2 commence avec la mort d'Anne en 1514 et va jusqu'à l'année 1522, avec la célèbre descente anglaise sur Morlaix. H. Le Goff montre l'importance de ces années, marquées par le maintien, y compris en temps de paix, d'une force navale, certes réduite, mais en alerte, dans les ports bretons, qui assure protection et collecte d'informations. Les chapitres 3 et 4 détaillent l'intense activité maritime et militaire des côtes bretonnes entre 1523 et 1549, dans un contexte où la Bretagne devient le lieu d'accueil ou de transit des opposants au roi d'Angleterre, Henri VIII. On citera par exemple le séjour de Gerald Fitzgerald, héritier du comté irlandais de Kildare, qui débarque en Bretagne au printemps 1540, et trouve en Jacques Cartier un guide. Par ailleurs, l'engagement d'Henri II en faveur de Marie de Lorraine et de sa fille Marie Stuart, dès 1547, fait de la province « la base avancée » de la diplomatie des Guise. Cette politique se poursuit dans les années 1550 (chapitre 5). Dans ce contexte l'auteur montre que la défaite anglo-flamande du Perzel (29 juillet 1558), au large